

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis,

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR.

PRIX DES ABONNEMENTS :

En an, Saumur. . . 18 fr. » c. Poste, 24 fr. » c.
Six mois, — . . . 10 » — 13 »
Trois mois, — . . . 5 25 — 7 50
L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés ou refusés, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — L'abonnement doit être payé d'avance. — Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 20 cent., envoyés avec une lettre affranchie.

Gare de Saumur (Service d'hiver, 7 novembre).

DÉPARTS DE SAUMUR POUR NANTES.

3 heures 13 minutes du matin, Poste.
9 — 04 — — Omnibus.
4 — 13 — — soir, Express.
7 — 11 — — Omnibus.
Le train des samedis part d'Angers à 5 h. du soir et arrive à Saumur à 6 h. 21 m.

DÉPARTS DE SAUMUR POUR PARIS.

3 heures 25 minutes du matin, Mixte (prix réduit).
7 — 55 — — Omnibus-Mixte.
9 — 50 — — Express.
5 — 47 — — soir, Omnibus.
9 — 59 — — Poste.

PRIX DES INSERTIONS :

Dans les annonces 20 c. la ligne.
Dans les réclames 30 —
Dans les faits divers 50 —
Dans toute autre partie du journal. 75 —
ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au BUREAU DU JOURNAL, place du Marché-Noir, et chez MM. GRASSET, JAVAUD et MILON, libraires.
Les abonnements et les annonces sont reçus, à Paris, à l'Office de Publicité Départementale et Étrangère, LAFFITE-BULLIER et C^{ie}, place de la Bourse, 8.

Chronique Politique.

L'attention se porte actuellement sur les dissentiments qui se produisent en Allemagne au sujet des Duchés. Certains journaux de la confédération prêtent à la Prusse des projets qui seraient opposés au principe que la guerre prusso-allemande a eu pour but de faire prévaloir. Une feuille qui passe, à tort ou à raison, pour recevoir les inspirations de M. de Bismarck, la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, fait connaître dans les termes suivants les vues du cabinet de Berlin à cet égard : « Un arrangement amiable de la question des Duchés paraît présenter d'autant plus de chances qu'une solution n'est peut-être pas possible. » La réunion dans une seule main des prétentions sur l'ensemble des Duchés pourrait en faire ressortir que le droit cédé par le Danemark à la Prusse et à l'Autriche balance celui des princes prétendants. L'obstacle principal qui s'oppose à la conclusion des délibérations ne consiste pas dans une divergence de principes entre les grandes puissances, mais dans le séjour prolongé des troupes d'exécution fédérale dans les Duchés. Tant que les Etats chargés de l'exécution refusent d'évacuer les Duchés, le gouvernement prussien est résolu à ne pas entrer en négociations définitives sur l'avenir des Duchés. » Nous avons annoncé qu'en vertu d'une transaction intervenue entre la Prusse, le Ha-

novre et la Saxe, les troupes de ces deux derniers Etats devaient rentrer dans la ville de Rendsbourg.

Les troupes fédérales sont arrivées hier après-midi. Les deux compagnies saxonnes et le bataillon hanovrien qui composent leur effectif sont casernés dans le Neuwerk.

L'état-major de la garnison prussienne et un corps de musique prussien sont allés à leur rencontre et les ont reçus à l'entrée de la ville.

Dimanche, 27, le roi de Prusse a reçu le nouvel ambassadeur de France, M. Benedetti. M. de Bismarck assistait à la présentation.

Les journaux de Copenhague attachaient une certaine importance au voyage que le roi Christian et la famille royale avaient le dessein de faire dans le Jutland.

Nous apprenons aujourd'hui que ce projet est abandonné.

Les journaux russes publient le détail de récentes mesures prises par le gouvernement russe au sujet des couvents catholiques en Pologne.

Nous citons d'après une dépêche reçue par l'agence Havas :

« Seront immédiatement fermés, conformément au droit canonique, tous les couvents de religieux et de religieuses catholiques qui ont moins de huit membres, ainsi que tous ceux qui se sont mêlés notablement à l'insurrection ou qui ont été convaincus d'y avoir pris part.

Les membres des couvents supprimés peuvent entrer dans d'autres couvents ou se rendre à l'étranger avec les secours de l'Etat.

Toutes les relations des couvents maintenues avec les provinciaux et les généraux de leurs ordres sont interdites.

Les biens des couvents supprimés seront employés exclusivement pour les églises, pour l'instruction publique et pour des buts de bienfaisance.

Le décret est suivi d'un rapport qui « constate juridiquement », dit la dépêche citée plus haut, la participation du clergé régulier à l'insurrection.

Ces mesures ont été mises à exécution presque aussitôt décrétées.

Soixante-onze couvents de moines et quatre de religieuses sont déjà fermés, comme n'ayant pas le nombre canonique de membres.

Trente-neuf autres couvents ont été fermés pour s'être compromis dans le mouvement insurrectionnel.

On lit dans la Gazette autrichienne :

Des nouvelles effrayantes nous arrivent de l'intérieur de la Russie. Dans les gouvernements de l'Est, le peuple exaspéré par toutes sortes d'allégations calomnieuses s'est jeté armé de couteaux sur les Polonais internés. A Simbirsk et à Saratow, il s'est passé des scènes odieuses, parce qu'on y accusait les Polonais de nombreux incendies. Afin de faire cesser ces affreux événements, le gouvernement a proclamé l'état de siège dans cinq gouvernements.

On mande de Londres :

« L'Observer » a allégué que la question de dépenses militaires n'avait pas produit de dissidence dans le cabinet. Le public est, à tort ou à raison, convaincu du contraire, et l'on s'accorde assez généralement à dire que jusqu'ici sir Charles Wood, ministre des Indes, et M. Gladstone, n'ont pas pu s'entendre. On a remarqué l'absence de ce dernier au conseil tenu samedi.

La question a dû être discutée encore mardi, dans une nouvelle réunion du conseil, à laquelle cette fois, assure-t-on, M. Gladstone devait assister.

Si nous devons en croire la *Correspondencia*, les conférences de Lima n'auraient pas abouti. On se rappelle que ces conférences avaient pour but de former une coalition des Etats de l'Amérique du Sud contre l'Espagne.

Les journaux de Constantinople se louent des dispositions du prince Michel de Servie envers la Porte. L'affaire de l'indemnité à payer par le gouvernement serbe aux sujets turcs récemment expropriés à Belgrade, par suite des dernières conventions, est à la veille d'être réglée amiablement. Elle sera, dit-on, de neuf millions de piastres.

Par le courrier anglais, nous recevons des nouvelles du Mexique qui nous apprennent que la tranquillité n'a pas été troublée pendant la dernière quinzaine.

La population de Mexico attendait avec impatience le retour de l'empereur Maximilien

FRUSTRATION.

LA DYNASTIE DES FOUCHARD.

(Suite.)

VI.

Pendant Mlle Chevert souffrait aussi. Le jour de réception avait été pour elle un jour d'ennui écrasant : personne à table, personne autour de son fauteuil, personne au jeu. A un certain âge les habitudes deviennent des tyrans inexorables : il fallut que la vieille dame sacrifiât le plaisir de la vengeance. La semaine suivante, M. Dusseaux et le curé furent invités ; on ne s'occupa pas du père Fouchard, bonhomme reviendrait toujours assez de lui-même ; Armand demeura excommunié. « Je vais aller seul, cette fois, dit M. Dusseaux ; mais je ne dois ni ne veux paraître sanctionner la punition qu'on t'inflige avec une affectation puérile ; invité ou non, tu m'accompagneras dimanche prochain ; si nous sommes mal reçus, je sortirai avec toi ; puis nous chercherons une autre maison. » Volontiers, Armand eût fait des objections, il craignait un éclat ; mais en tout ce qui touchait à

l'honneur, à la dignité, à certaines convenances sérieuses, M. Dusseaux était inflexible ; le projet fut arrêté. D'ailleurs, à force de se creuser le cerveau, le jeune homme avait imaginé un moyen de regagner près de Mlle Chevert le terrain perdu par son irrévérence envers la coupe de cristal. Excellent dessinateur, sachant surtout poser merveilleusement ces petites figures négligées, mais vivantes par le mouvement et l'attitude qu'on jette au premier plan d'un paysage pour l'animer, il lui était venu à la pensée de reproduire, sur une grande échelle, la carte géographique des parties de l'Allemagne parcourues par Mlle Chevert. Plaçant çà et là les grandes villes comme point de repère, il avait marqué principalement les châteaux et villages plus ou moins apocryphes qui avaient été le théâtre des aventures que la vieille demoiselle contait et *recontait* sans cesse. Sur les marges de la carte, il avait dessiné de délicieux petits personnages, figurant les scènes principales de ces fameuses aventures. En dessous se trouvait la légende.

Cette œuvre curieuse, qui n'avait pas demandé moins de quinze jours de travail, et dont le développement couvrait trois grandes feuilles de papier à dessin, était à peine terminée lorsqu'arriva le troi-

sième dimanche depuis l'histoire de la coupe. M. Dusseaux ne voulut point aller dîner chez Mlle Chevert : Armand ne pouvait s'imposer comme convive ; on ne dîne pas chez les gens sans invitation, tandis qu'il est toujours permis de se présenter comme visiteur tant qu'on n'a pas été formellement éconduit. En conséquence, usant de ce droit, le père et le fils entraient à six heures précises dans le salon de Mlle Chevert.

— Ma cousine, dit M. Dusseaux, Armand, retenu par ses occupations, n'a pu m'accompagner dimanche dernier, aujourd'hui nous venons ensemble vous rendre nos devoirs de parents et d'amis.

Au premier abord, la vieille demoiselle parut vivement choquée, les rides de son front se creusèrent, elle essaya de froncer le sourcil ; mais prise à l'improviste, dominée par l'air noble et imposant de M. Dusseaux, elle répondit après une minute d'hésitation :

« Oui, sans doute, nous sommes parents.... un peu éloignés.... il y a des devoirs réciproques.... enfin, soyez les bien-venus. »

Pendant ce temps-là, Marie s'était levée avec empressement pour avancer des sièges, une vive rougeur colorait ses joues. Le curé de Chemelles, con-

vive officiellement invité, à la place d'Armand sans doute, salua M. Dusseaux ; puis une conversation s'établit entre eux ; Mlle Chevert semblait ne pas vouloir y prendre part, et tournait toute sa sollicitude du côté d'une potion, infaillible pour dissiper les migraines. Après avoir agité le liquide avec une petite cuillère elle appela Marie.

— Tiens, bois, mon enfant, lui dit-elle.
— Merci, ma tante, je crois que ça me fait plus de mal que de bien : depuis le temps que j'en prends....

— Ah ! c'est tout simple, nous avons oublié d'y mettre une feuille d'orange séchée au soleil de mai, je viens de relire la recette.

— C'est égal, ma tante, si vous voulez bien permettre, je n'en prendrai pas, je me sens vraiment beaucoup mieux ce soir.

Ce petit débat terminé, la conversation languissait. Armand crut le moment favorable pour présenter son offrande ; il s'avança vers Mlle Chevert et lui remit un rouleau de papier.

— Ma tante, lui dit-il, voici une carte de vos voyages, je l'ai dressée d'après *Malte-Brun*, et d'après les souvenirs que m'ont laissés vos récits ; je souhaite infiniment qu'elle vous plaise.

dans sa capitale. Les ovations l'ont acclamé partout pendant son voyage dans l'intérieur.

Dès son retour à Mexico, l'empereur a dû s'occuper de l'organisation administrative du pays et surtout de celle des finances. On lui prête l'intention de faire exécuter le plus tôt possible les grands travaux publics que l'examen approfondi qu'il vient de faire des besoins du pays lui a fait reconnaître indispensables au développement de sa prospérité.

On lit dans *Il Contemporaneo* de Madrid :

La déclaration comme port franc de la ville de Matamoras, située sur le golfe du Mexique et à peu de distance du territoire des Etats confédérés, est un fait de la plus grande importance commerciale et politique. Ce port, qui fournissait à Juarez ses principales ressources, ce qui lui a permis de se défendre jusqu'au dernier moment contre les Franco-Mexicains, deviendra avant peu d'années un grand centre de mouvement commercial. On le comprendra facilement quand on songera que c'est le principal, et pour ainsi dire le seul point d'où le colon des Etats américains puisse s'exporter facilement pour l'Europe dans les circonstances actuelles.

Des nouvelles d'Amérique, arrivées par le *North-Américain*, la plus importante, ou pour mieux dire la seule réellement importante, est celle dépechée de New-York : « Le bruit court que M. Lincoln fera bientôt des propositions de paix au Sud. »

Une correspondance particulière fait remarquer que les journaux de New-York admettent généralement que des excuses sont dues au Brésil pour l'affaire de la *Florida*, mais qu'aucun d'eux n'émet l'idée de restituer le bâtiment capturé.

Loin de là : les feuilles les plus étroitement et les plus fidèlement liées à la politique du cabinet de Washington insistent pour que la saisie soit maintenue.

On ignore du reste ce que le gouvernement de M. Lincoln se propose de faire ; on ne sait pas davantage si le Brésil se contenterait d'une réparation qui ne serait qu'en paroles.

Nous avons sous les yeux les résultats du scrutin électoral dans l'Etat de New-York. Les chiffres attestent que la majorité s'est déplacée. Il y a deux ans, elle appartenait aux démocrates ; elle appartient aujourd'hui aux républicains.

Les 40 comtés de l'Etat de New-York ont donné au président Lincoln 64,455 voix, et à Mac-Clellan 56,556. Majorité pour M. Lincoln, 8,099.

Le parti républicain a également la majorité dans la législature particulière de l'Etat. Sur 52 membres du Sénat, 21 sont républicains. L'assemblée des représentants compte

76 membres et 52 démocrates ; majorité républicaine, 24 voix.

Dans le New-Jersey, les démocrates ont envoyé 3 députés sur 4 au congrès de Washington. Mais on constate qu'ils ont perdu 9,000 voix depuis les élections de 1862. Dans le Maryland, le gouverneur, le lieutenant-gouverneur, le *comptroller*, l'attorney général et le juge de la cour d'appel nouvellement élus, sont tous républicains.

Les journaux américains annoncent que M. Seward, ministre des affaires étrangères, est tombé de cheval et s'est cassé le bras droit.

D'après nos lettres de la Cochinchine, en date du 6 octobre, la population de Saïgon attendait avec impatience la décision impériale relative à la Cochinchine.

Dans les quatre provinces de la basse Cochinchine que nous possédons, l'opinion est très-favorable à la domination française, et cela n'a rien de surprenant, car les Annamites se trouvent beaucoup mieux de vivre sous l'autorité de la France que sous celle de Tu-Duc.

On s'attendait si bien du reste à conserver la colonie, que l'amiral La Grandière y a promulgué le décret portant organisation de la justice, et a inauguré un hôpital annamite entre Saïgon et Cholen, centre commercial important.

Enfin, à Cholen même l'administration a vendu des terrains appartenant à l'Etat à un prix très-satisfaisant.

La situation, en Cochinchine, est excellente, et la tranquillité complète.

Les nouvelles que nous recevons de Chine, de Cochinchine et du Japon, attestent une reprise des affaires. Nanking revient à la vie et le commerce commence à y faire sentir son action.

Malgré la tranquillité qui règne autour de Shang-Haï, on a eu à déplorer une rixe entre quelques Européens et quelques Chinois. Ceux-ci, beaucoup plus nombreux, ont tué deux de leurs adversaires. Cet événement, si regrettable qu'il soit, n'aura pourtant aucune influence sur nos relations dans le Céleste-Empire, car la rixe a eu pour cause une négociation commerciale.

Trois incendies très-violents ont éclaté à Shang-Haï vers le milieu de septembre et ont détruit plusieurs boutiques dans le quartier de Pentaeg-Lung. La population européenne de cette place importante a célébré par des réjouissances publiques la nouvelle du succès des flottes alliées dans le détroit de Simanosaki.

Le gouverneur général de l'Inde est arrivé, le 25 octobre, à Allahabad. On sait qu'une expédition est dirigée contre les montagnards du Rhootan, mais elle marche avec lenteur, à cause des obstacles qu'opposent aux Anglais les difficultés du territoire et surtout le caractère énergique des populations qu'ils vont combattre.

Nous empruntons à *l'Union de l'Ouest* la correspondance suivante :

Paris, 28 novembre 1864.

Détournons un instant nos regards des troubles de la politique contemporaine pour nous occuper, aujourd'hui, d'un autre spectacle. C'est un fait bien consolant de voir à notre époque, l'avidité avec laquelle la parole de Dieu est recherchée ; partout où se produit un orateur catholique de quelque renom, la foule se porte avec empressement dans nos églises. Après le P. Lacordaire et le P. Ravignan, c'est le père Félix qui a maintenu dans les vastes nefs de Notre-Dame l'immense auditoire qui avait été attiré, pendant plusieurs années, par l'éloquence des deux illustres dominicain et jésuite.

Hier, la même foule se retrouvait dans Notre-Dame pour entendre le P. Hyacinthe, de l'ordre de Carmes-Déchaussés, chargé de prêcher cette station de l'Avent, interrompue depuis le 2 décembre 1851, par la retraite du P. Lacordaire.

Voici l'analyse de cette première conférence du P. Hyacinthe.

Après une allocution adressée à l'archevêque de Paris et un hommage rendu à la mémoire des illustres orateurs qui l'ont précédé dans cette chaire, le P. Hyacinthe a continué comme il suit : Paris, centre du mouvement intellectuel sous toutes les formes et tous les aspects, doit avoir une chaire de polémique religieuse : l'Eglise porte sur la terre le nom d'Eglise militante ; mais cette lutte ne doit pas être et ne sera pas une polémique haineuse qui n'a converti, qui ne convertira personne, et que l'Ecriture a condamnée, en disant, que la colère de l'homme n'opère point la justice de Dieu. L'orateur qui doit à l'appel du premier pasteur, à la vocation divine, toute la force qui peut être en lui, en trouvera aussi dans les dispositions manifestement sympathiques d'une foule si nombreuse qui entoure déjà sa chaire. Cette sympathie, il la partage, il aime son siècle, il abordera avec amour, avec respect, jusqu'à ses erreurs, en recherchant, pour les en dégager, les portions de vérité qui leur donnent la vie, et ne les combattant que pour retirer de l'égarement ceux qu'elles ont séduit.

Mais quel sujet choisir ? Le christianisme, dans l'ensemble total de son histoire, compte trois phases, non absolument séparées, mais distinctes par leurs caractères dominants : la *fondation*, la *critique*, et l'*application* ou le *triomphe*. C'est dans la seconde phase que nous sommes maintenant et dont le terme paraît approcher. Le christianisme repose sur trois bases fondamentales : Dieu, le Christ, l'Eglise. Dans les siècles qui ont précédé l'incarnation du Messie, il n'existait que l'idée confuse de Dieu et d'un rédempteur, sauf la miraculeuse exception du peuple juif dont l'existence et les croyances sont un prodige

divin. L'Evangile paraît et la civilisation romaine de l'empire romain, et la sève exultante de la barbarie septentrionale pétrées ensemble par la main puissante du christianisme, se transforment pour donner naissance aux peuples modernes. Après quinze siècles de travaux et d'épreuves, le christianisme victorieux se couronne en élevant le dôme de Saint-Pierre, l'âge de la critique va commencer. L'imprimerie vient de naître pour servir d'instrument à cette nouvelle phase du développement chrétien. La critique positive est l'auxiliaire et non l'adversaire du fait divin, elle a pour objet d'éclairer les fondements de l'édifice, mais la critique ennemie et négative a sa place aussi dans les desseins de Dieu ; il permet qu'elle commence son œuvre. Des trois grandes vérités chrétiennes, l'Eglise seule est niée d'abord, niée dans son existence même, tandis que la critique négative des premiers siècles ne lui disputait que des dogmes spéciaux. On se scandalise de ce qu'il y a d'humain dans l'Eglise elle-même, des abus inévitables qui naissent dans le cours des siècles. On veut en débarrasser et l'Eglise et le Christ. Ce premier travail de la critique positive aboutit à la magnifique manifestation du Concile de Trente et de notre grand xvii^e siècle. Le xviii^e siècle, c'est la négation du Christ ; la philosophie dominante se vante de n'avoir besoin ni du sang ni de l'enseignement du Christ ; cette critique négative prétend n'avoir besoin que de deux Evangiles, celui de la nature et celui de la raison. L'essai n'a point réussi et on a vu le déisme s'abîmer dans l'athéisme. La fête qui clôt et résume vraiment la critique régulière du xviii^e siècle, ce n'est pas la fête de l'Être-Suprême, mais bien celle de la Déesse-Raison, placée sur l'hôtel de Notre-Dame, dans la personne d'une prostituée. Aujourd'hui, le déisme qu'il ne faut pas confondre avec la philosophie spiritualiste qui a rendu de grands services, dans ce siècle, le déisme a cessé d'être dangereux. Au fond, la polémique actuelle, ce qui est partout, c'est la négation de Dieu. Sans doute les attaques continuent contre l'Eglise et le Christ, mais la critique négative de nos jours déclare qu'elle est prête à reconnaître l'Eglise pour le plus grand des faits historiques et le Christ pour le plus grand des hommes, s'ils veulent renoncer à leur caractère surnaturel, renoncer à se présenter comme issus d'un Dieu personnel, créateur et maître absolu de la nature, de la nature qui, pour la critique négative de notre temps célèbre, est la gloire de la matière et de l'homme, et non plus la gloire de Dieu.

Le R. P. Hyacinthe va donc prendre pour texte de ses conférences l'examen des doctrines critiques de notre époque. Dans l'exposé historique de l'orateur, il y a lieu de regretter qu'il n'ait pas signalé le rôle de la Papauté dans la double phase de fondation de l'Eglise et de sa défense contre les hérésies et la phi-

— Hein ! répondit la vieille fille d'un ton assez maussade, qu'est-ce que ça ?... une carte ? Je n'ai pas besoin de carte pour me rappeler les plus grands événements qui se soient passés dans le monde, et la part que j'y ai prise.

Elle fit un mouvement pour repousser le rouleau ; la rancune et la curiosité luttèrent dans son âme ; à la fin ce dernier sentiment l'emporta ; elle mit ses lunettes, déplia lentement le papier et le parcourut des yeux ; peu à peu son visage s'illumina.

— Tiens ! tiens ! dit-elle en souriant à demi, ça paraît assez joli, voyons le titre : *Itinéraire suivi par Mademoiselle Madeleine de Chevert durant ses mémorables campagnes de 1792 à 1798.*

— Oui, ajouta-t-elle après avoir parcouru des yeux une ligne de points rouges qui traversait la carte, c'est bien par là que j'ai passé : Bâle, Fribourg en Brisgau, Tübingue, Stuttgart, Heidelberg, Francfort, Badlerbach, Oldendorp, Ridberg, Munster, Mersfeld... Ah ! non, ici vous vous êtes trompé, mon cher Armand : de Munster nous avons été d'abord à Detten, c'est là que...

— Pardon, ma tante, interrompit Armand, c'est une simple intervention, je sais bien que vous avez été à Detten, voyez en marge.

— En effet... oh ! quel magnifique château !... tiens ! et ces belles dames... mais il y a quelque chose d'écrit en dessous :

CHATEAU DE DETTEN, où Mlle de Chevert et Mme de Chémery, reconnues pour personnes de la plus haute distinction, furent reçues par le sérénissime comte de Detten qui leur offrit une collation où figura, comme pièce de milieu, un sanglier dont les défenses avaient deux pieds de long.

C'est vrai, je me souviens même que le comte de Detten....

Mais voilà autre chose en dessous :

TOUR DE FRANKENSTEIN. Après un grand combat de cavalerie dont Mlle de Chevert fut témoin, un colonel allemand, prince souverain d'un Etat de quatorze mille trois cent dix-huit habitants, envoya complimenter Mlle de Chevert et Mme de Chémery sur leur courage, et les fit reconduire par un piquet de lanciers jusqu'à Limburg, camp retranché, distant de quatre lieues.

Et ici :

RIGUEURS DE Mlle DE CHEVERT.

Pendant un séjour que Mme de Chémery et

Mlle de Chevert firent à Stuttgart, un grand seigneur wurtembergeois s'éprend de Mlle de Chevert, il ne se déclare pas, mais on le devine. Par trop grande sévérité peut être, on refuse un simple menuet : le malheureux seigneur, cédant au désespoir, part pour la guerre, et se fait tuer à la première rencontre.

« Ah ! Armand, il ne fallait pas mettre ça, dit Mlle Chevert en baissant modestement les yeux. C'est pourtant bien vrai et même....

Mais qu'est-ce que c'est que ça encore ?

Mlle de Chevert cravache vigoureusement quelques libertins qui, après boire, sollicitaient la faveur de baiser le bas de sa robe.

Ha ! ha ! ha ! je m'en souviens encore comme si c'était d'hier.

Allons plus loin, voici de la danse :

BAL DONNÉ PAR LE MARGRAVE DE BADE EN L'HONNEUR DE Mme DE CHÉMERY ET DE Mlle DE CHEVERT.

Mlle de Chevert méprise on ne peut plus les propos d'un jeune chambellan qui feignant de la prendre pour Africaine, lui demande des nouvelles du Congo.

Le lendemain du bal une coquette excessivement grasse, jalouse de la taille élancée de Mlle de Chevert, lui envoie un pot de bière pour la faire engraisser, dit-elle ; Mlle de Chevert réplique en envoyant à la coquette une bouteille de vinaigre pour la faire maigrir. On devine de quel côté se rangent les rieurs.

UNE AUDIENCE DE CONGÉ.

Le margrave donne à ces dames tant de marques d'intérêt que Mlle de Chevert, craignant d'exercer une impression trop vive sur ce prince, quitte la cour....

— Qu'est-ce que c'est que ça un margrave ? dit le père Fouchard qui venait d'entrer, ça vaut-il un notaire ?

En entendant cette question.... cette question stupide, Mlle de Chevert quitta des yeux la carte, ôta ses lunettes, et lança au père Fouchard un regard flamboyant ; ses lèvres remuèrent, elle allait fulminer.... Mais non, l'ennemi n'en valait pas la peine, elle se contenta de hausser les épaules, puis elle reprit l'examen de la carte et des sujets cravonnés en marge. L'exercice dura trois heures sans s'empêcher ; ce soir-là on ne joua point, Mlle Chevert

osophie rationaliste ; c'est une lacune qui sera sans doute remplie par le R. P. Hyacinthe, dans une de ses prochaines conférences. La guerre faite à l'Eglise étant surtout dirigée, de nos jours, contre la Papauté, tout orateur, tout écrivain catholique a le droit de porter, avant tout, la défense du côté où se porte l'attaque. Le silence sur la question de la Papauté est toujours remarqué, soit dans les mandements épiscopaux, soit dans les discours de nos prédicateurs ou les ouvrages de nos écrivains catholiques.

Le R. P. Hyacinthe n'a pas encore l'éloquence des RR. PP. Lacordaire et Ravignan, la puissance dialectique du P. Félix, mais le nouveau conférencier de N.-D., par la facilité et la chaleur de son débit, par l'élévation et la clarté de ses idées, a conquis, hier, son immense auditoire, et nous n'en doutons pas, saura le conserver.

Pour les articles non signés : P. GODET.

Nouvelles Diverses.

La commission du conseil d'Etat chargée d'examiner le projet de loi relatif à la liberté de l'intérêt de l'argent ne s'est pas contentée de faire une enquête auprès des chambres de commerce : elle a cru devoir interroger les cours impériales. En conséquence, deux magistrats ont été désignés, dans le ressort de chacune de ces cours, pour donner leur avis sur la mesure projetée.

Une Société vient de se constituer à Dunkerque, pour la pêche à la lumière électrique. On assure que cette nouveauté aura son siège à Paris, avec succursales dans les six arrondissements maritimes de l'Empire. Dans cette hypothèse, Dunkerque serait le chef-lieu de l'exploitation pour la pêche du poisson frais et de la morue, depuis le nord du rivage hollandais, en y comprenant les côtes belges, jusqu'à la baie de Somme. Les fondateurs parisiens de la nouvelle entreprise l'ont placée sous la direction de M. Franca-Netto.

Nous avons annoncé dernièrement que la fameuse prison de la garde nationale de Paris avait changé de place. On a inauguré cette semaine en grande pompe la nouvelle maison d'arrêt, qui, située tout près de la Seine, au bas du riant coteau de Passy, paraît être une charmante villa destinée à encourager notre garde civique à mériter les peines disciplinaires.

Quant à l'ancienne prison, sise dans l'hôtel Darricau, dont on avait fait par corruption l'Hôtel des haricots, elle ne périra pas tout entière. MM. de Lassalle et Morin la font revivre dans un élégant volume, qui retrace toutes les pochades, études, pièces de vers, croquis, rêveries musicales, crayonnés sur les murs de leurs cellules par les gardes nationaux récalcitrants, parmi lesquels on distinguait l'élite de

ne vit personne, ne parla à personne, et parla, néanmoins, tout le temps ; sa joie, son enthousiasme allaient croissant à mesure qu'elle voyait reproduites par un crayon, railleur à force d'être fidèle, les scènes de guerre ou d'amour où elle avait joué un si grand rôle.

A dix heures on se retira comme à l'ordinaire. Armand fut presque embrassé par Mlle Chevert, et invité, Dieu sait en quels termes aimables ! Du reste, lui aussi rayonnait de joie ; tandis que son père causait à voix basse avec le curé de Chemelles, et que le père Fouchard écoutait, bouche béante, les explications de la carte, il avait su faire entendre à Marie, qu'il aimait de toute son âme une jeune fille pieuse et bonne comme les anges ; qu'il vivrait et mourrait sans en aimer d'autre. Peut-être Marie comprit-elle ce langage, et pourtant la pensée de traiter celui qui le tenait, comme sa tante avait traité le grand seigneur wurtembergeois, ne lui vint point à l'esprit.

VII.

A partir de ce jour, les choses reprurent leur train accoutumé ; pendant plusieurs mois les réunions du dimanche devinrent pour Mlle Chevert d'une importance extrême, elle les attendait avec impatience,

nos artistes et de nos écrivains. Rien n'est amusant et original comme cette suite de fantaisies, et cette charmante publication, éditée par Dentu, s'est placée par milliers dans la garde nationale.

Chronique Locale.

M. Vallon, vétérinaire principal, professeur d'hippologie à l'École impériale de cavalerie et directeur du haras, a succombé mardi soir à la suite d'une terrible maladie, dont il était atteint déjà depuis longtemps. Cependant, grâce à son zèle et à son énergie, son service n'a été interrompu que quelques jours.

M. Vallon était officier de l'ordre impérial de la Légion-d'Honneur, décoré du Medjidie de Turquie, chevalier avec feuilles de chêne de l'ordre du Lion de Zaëbringen, membre correspondant de plusieurs sociétés savantes. Il est l'auteur d'un cours d'hippologie très-apprécié dans l'armée.

Au moment où nous mettons sous presse, ses obsèques ont lieu avec tous les honneurs militaires et toute la pompe dus à son rang.

Les travaux du théâtre se poursuivent avec activité. On a commencé hier à monter la charpente. Ce travail présente de grandes difficultés et a nécessité des échafaudages qui occupent les ouvriers depuis plusieurs jours.

Nous rappelons à nos lecteurs que ce soir les deux célèbres médiums américains, M. et M^{me} Girroodd, donneront, à l'Hôtel-de-Ville, leur séance de prestidigitation, nécromancie et somnambulisme. Ils nous promettent des phénomènes extraordinaires et qui laisseront le spectateur dans une surprise indicible.

Voir aux annonces, le programme de la soirée.

Dimanche 20 novembre, ont eu lieu dans le canton de Saint-Loup (Deux-Sèvres), les opérations électorales pour la nomination d'un conseiller général en remplacement de M. Bernard, décédé.

Le candidat indépendant était M. le docteur Morin.

Le candidat officiel était M. le comte de Mérinville, dont les bulletins portaient cette désignation : *Candidat du gouvernement de l'Empereur.*

Le premier tour de scrutin a été annulé par le conseil de préfecture, qui a convoqué les électeurs pour le dimanche suivant.

A cette élection, M. Morin, candidat de l'opposition, a obtenu 1,003 suffrages.

M. de Merinville, candidat du gouvernement, 890.

M. le docteur Morin a été élu conseiller général à 113 voix de majorité.

La cour de Paris a jugé que lorsqu'un colis

s'y préparait en recueillant ses souvenirs, il y avait encore des détails inédits ; la guitare et les recettes furent négligées. A force de considérer les petites scènes dessinées sur les marges de la carte, elle reconnut les figures, nomma les personnages : Ce gros bonhomme, debout au milieu du bal donné par le margrave, n'était autre que le conseiller aulique Frantz Von Harlenbourg ; ce grand sec qui causait avec la marquise de Chemery, pouvait-on le voir avec son dos voûté et ses longs bras, sans se rappeler le major Shedrow-ki, Polonais au service de la Bavière ? Et cette énorme créature décollée, tourbillonnant au bras d'un valseur, comme c'était bien Mme de Frauenfeld, la roquette au pot de bière ! « C'est singulier, disait Mlle Chevert, Armand a saisi, rien qu'en m'écoutant, la vraie physionomie des personnes que j'ai rencontrées dans le grand monde. » Il est vrai qu'elle n'avait jamais parlé jusque-là du conseiller aulique, ni du major polonais, ni de bien d'autres ; mais Armand les avait devinés : les artistes ont de telles inspirations !

Quoi qu'il en soit, tout le monde profitait de l'extrême préoccupation d'esprit où la vue de la carte jetait la vieille demoiselle : pendant qu'elle se livrait à ses commentaires, les habitués du salon pouvaient

égare par une compagnie de chemin de fer n'est retrouvé que postérieurement à l'époque favorable pour utiliser la marchandise qu'il contenait, l'expéditeur peut refuser de la recevoir avec une indemnité, et réclamer le prix intégral de la marchandise.

Le transport des notes dont sont chargés d'ordinaires les voituriers et messagers avait donné lieu à des poursuites. Il a été demandé au gouvernement, par la chambre de commerce de Rouen, s'il y avait à transporter illégalement des dépêches. Le ministre du commerce a répondu, et sa décision est d'une importance majeure pour le petit commerce des campagnes : « Le transport des notes conférant exclusivement au porteur, mandat d'acheter tel ou tel objet n'est pas considéré comme constituant une infraction à la loi du 27 prairial an IX. Cette interprétation doit, dans l'opinion de son collègue des finances, faire cesser les préoccupations de la chambre de commerce en ce qui concerne les contraventions attribuées aux voituriers et aux messagers, et il me prie de vouloir bien informer qu'elle est uniformément admise par l'administration des postes. »

PATENTES POUR 1865.

Le Maire de la ville de Saumur, député au Corps-Législatif, officier de la Légion-d'Honneur ;

Donne avis à ses administrés, que la matrice des patentes pour l'année 1865, est déposée à la Mairie de cette ville (bureau des Contributions), où elle restera, pendant 10 jours à la disposition des patentables.

Les observations, s'il y a lieu, devront être faites par écrit et signées des réclamants.

Hôtel de la Mairie de Saumur, le 29 novembre 1864.

Le Maire, LOUVET.

Pour chronique locale et nouvelles diverses : P. GODET.

Dernières Nouvelles.

Turin, 20 novembre. — Au Sénat s'ouvre la discussion sur le transfert de la capitale.

Plusieurs sénateurs proposent la question préalable, en demandant au gouvernement s'il a reçu une nouvelle note depuis le 7 novembre.

Le général de Lamarmora répond que le gouvernement communiquera les documents qu'il croira pouvoir communiquer.

Le Sénat, à une grande majorité, passe à l'ordre du jour pur et simple sur la question préalable.

Pour les dernières nouvelles : P. GODET.

Les autographes d'Alexandre Dumas ont eu dans l'Amérique du Nord un succès tel, que l'illustre écrivain y est appelé avec un chaleureux enthousiasme par une innombrable po-

causer entre-eux à demi voix, sans que la maîtresse de la maison s'en aperçut ; le curé de Chemelles et M. Pusseaux faisaient un aparté ; Marie quittait sa place habituelle derrière le fauteuil de sa tante pour écouter les explications d'Armand qui avait ajouté à son premier travail une carte de certaines parties de la Hollande visitées par Mlle de Chevert en 1799. Il est à presumer que les jeunes gens voyageaient parfois dans une contrée tout autre que le pays batave. Quant Mlle Chevert s'apercevait que leurs yeux ne suivaient plus le véritable itinéraire, elle leur disait en souriant :

— Vous vous égarez, je parie ; où en êtes-vous, les enfants ?

— A Berg-op-Zoom, ma tante, répondait Armand.

— Ah ! oui, c'est là que j'ai vu chez le *bourgeois* maître, Van-Kuisen, du fromage de cachalot.

— Je croyais, répondit Armand, que vous nous aviez dit du beurre de baléine, ma tante ?

— Non, non, du fromage de cachalot.

De là, elle partait pour une longue digression sur la Hollande, puis revenait en Allemagne : le père Fouchard seul l'écoutait... s'il était là.

MARIE DE LIVONNIÈRE.

(La suite au prochain numéro).

pulation. Avant deux mois, il compte se rendre à cette invitation des plus éminents citoyens fédéraux. Il doit partir pour New-York et mettre ainsi à exécution le programme tracé dans sa lettre à G. de Landelle et inséré par celui-ci dans l'opuscule *Paris pour les marins*, dont la dédicace est l'histoire de l'œuvre du sauvetage fondée à Naples par Alexandre Dumas. — *Paris pour les marins* (1 vol. 1 fr. Paris, Brunet éditeur, 51, rue Bonaparte ; dans les départements, chez les principaux libraires), est d'ailleurs un de ces charmants petits volumes d'esquisses maritimes et de causeries anecdotiques, dont la *Frégate l'Introuvable* (1 vol. 1 fr.) et les *Cousines de l'Introuvable* (1 vol. 1 fr.), ont joyeusement frayé la voie. Fines observations, critique légère, humeur nautique d'une originalité propre à l'auteur, connaissances approfondies du sujet, telles sont les qualités saillantes de cette œuvre nouvelle de notre inépuisable romancier naval. Le drame même s'y rencontre ; mais c'est surtout la franche gaieté qui domine. Le divertissant épisode de la *Belle-Poule à l'Opéra* suffirait seul pour assurer le succès de *Paris pour les marins*.

M. SRIBER, MÉCANICIEN-DENTISTE, élève de M. Davidski, dentiste de Pologne, établi à Saumur depuis le 1^{er} octobre dernier, se charge de toutes les opérations se rattachant à son art, aux conditions suivantes :

Extraction de dent	1 fr.
Plombage et métallissage	2
Nettoyage de la bouche	4
Cautérisation	1
Dents à pivot, depuis	5
Dents montées sur platine, argent, or, caoutchouc, depuis	10
Dentier complet, de	100 à 500 fr.

Rue du Portail-Louis, n° 10.

BULLETIN FINANCIER.

Les affaires sont toujours très-calmes à la Bourse de Paris, et, malgré l'incontestable amélioration de la situation financière, malgré l'augmentation de l'encaisse à la Banque, malgré l'abaissement du taux de l'escompte, les cours de la rente et les valeurs mobilières ne se relèvent pas. Il y a, sous cette apparente anomalie, une cause mystérieuse et permanente de baisse, qui n'est autre, croyons-nous, que la multiplicité des titres flottants et des valeurs non classées qui abondent sur la place.

Le 3 0/0 se maintient aux environs de 65 fr., grâce à la perspective du coupon de 75 cent. qui va être détaché dans quelques jours. Le Crédit foncier est à la tête des institutions de crédit par sa fermeté exceptionnelle. On recherche ses actions à 1,200 et 1,205. Le Crédit mobilier se soutient de 880 à 890. La Société Générale a flechi à 570, par suite de manœuvres de spéculation, mais sa situation est excellente.

L'assemblée générale extraordinaire de la *Caisse Mobilière*, société anonyme, qui avait pour but la constitution définitive de la Société, a eu lieu au siège social, à Turin, le 6 novembre.

Les actionnaires ont approuvé le rapport qui leur a été lu, et voté les résolutions qui leur ont été proposées par le Conseil d'administration.

Les transactions sont rares sur les chemins de fer, et la plupart de ces valeurs restent stationnaires. Il n'y a un peu d'animation que sur le Lyon et sur les chemins autrichiens. Le Séville-Cadix a remonté à 290, par suite des avis de Madrid annonçant que la Société de Crédit en Espagne allait reprendre les affaires.

Les fonds étrangers sont faibles. L'Italien se négocie à 65 fr., et le Mexicain à 50 3/8. La souscription à la Banque des États a été interrompue.

Le délai fixé par MM. Montier et Cie, 47, rue Richer, pour la clôture de la souscription aux opérations d'arbitrages, expire le 5 décembre. Le versement minimum est porté à mille francs. Nous rappelons à nos lecteurs que le produit moyen net des six séries précédentes représente un placement de 16 0/0 pour l'année. Les titres au cours moyen du jour de leur réception, et les coupons à échéance du 1^{er} janvier prochain, sont reçus comme espèces.

La Banque de capitalisation, 11, rue du Conservatoire, continue à recevoir en participation les sommes les plus minimes. — J. Paradis.

Les petits dictionnaires à l'usage des classes et des personnes qui ne peuvent mettre un prix très-élevé à leurs livres ne sont pas rares; mais nous ne connaissons aucun bon dictionnaire de ce genre. Tous ceux qui sont en usage dans nos écoles fourmillent d'inexactitudes et sont pleins d'inutilités. C'est ce qu'a compris M. GUÉRARD, l'éminent auteur du *Cours complet de Langue française* qui se vend à plus de 100,000 exemplaires par an, et c'est ce à quoi il a voulu remédier. Avec la collaboration de M. SARDOU, un philologue bien connu, il vient de publier à la LIBRAIRIE DE F^a TANDOU ET C^{ie}, deux nouveaux dictionnaires classiques, après lesquels il n'y a plus rien à faire en ce genre. Ce sont des livres excellents comme fond, et charmants comme forme. L'impression en est

très-élégante et très-nette; le papier en est blanc et ferme, et jusqu'au cartonnage tout y est soigné. Quant au fond, le *Dictionnaire général de la Langue française* comprend : 1° Tous les termes littéraires et ceux du langage usuel, avec leur sens propre et leur sens figuré; 2° un vocabulaire des principaux termes usités dans les sciences et dans les arts; 3° un dictionnaire biographique et mythologique ou dictionnaire des noms propres des divinités fabuleuses, des personnes qui ont marqué dans l'Histoire ou qui se sont illustrées dans les lettres, les arts ou les sciences; 4° un dictionnaire de géographie ancienne et moderne. Il indique : 1° la prononciation figurée dans les cas exceptionnels ou douteux; 2° les étymologies propres à déterminer et à rappeler le sens précis des termes scientifiques. Il est terminé

par une liste des citations ou mentions latines, italiennes ou anglaises, le plus fréquemment employées par les Français dans leurs conversations ou dans leurs écrits.

Par cette rapide analyse, bien incomplète encore, on peut se faire une idée de la quantité de matières qu'embrasse ce petit volume in-18 raisin du prix modique de 2 fr. 60 cent. Ce prix est bien peu élevé, mais comme il y a des bourses de toute grandeur, les éditeurs ont voulu rendre cet ouvrage accessible aux plus petites. Aussi ont-ils extrait du Dictionnaire général un *Dictionnaire abrégé* aussi complet, mais moins détaillé, et qui ne coûte que 2 fr. 25 cent. tout cartonné.

Les mêmes éditeurs, qui poursuivent avec une rare activité et un plein succès la tâche laborieuse de l'éducation des masses, viennent

aussi de publier une nouvelle méthode extrêmement simple de musique vocale, à l'usage des écoles primaires et des cours orphéoniques. L'auteur en est M. MOUZIN, compositeur, directeur du Conservatoire, président de l'Orphéon et membre de l'Académie impériale de Metz. M. Mouzin divise son ouvrage en deux parties : l'une théorique, comprenant le livre du maître et celui de l'élève; l'autre pratique, comprenant un solfège gradué, 103 leçons à une, deux et trois voix sur toutes les clefs basses sur la tonalité et les divisions binaires et ternaires. Cette *Petite Grammaire musicale*, à très-bas prix, nous paraît appelée à un grand succès, en raison des grands services qu'elle peut rendre.

P. GODET, propriétaire-gérant.

ANNONCES LEGALES.

La publication légale des actes de société est obligatoire pour l'année 1863, savoir :

Pour l'arrondissement de Saumur, dans l'*Echo Saumurois* ou le *Courrier de Saumur*.

A LOUER

Pour entrer en jouissance immédiatement,

Ou pour la St-Jean 1865,

Une MAISON, sise à Saumur, rue Saint-Jean, 26, anciennement occupée par M. Gustave Veron.

S'adresser à M. PLÉ, commissaire-priseur, ou à M. ROSSIGNOL, propriétaire à Pocé, près Saumur. (372)

Études de M^r BIGOT, notaire à Parçay, et de M^r DENIEAU, notaire à Allonnes.

A VENDRE OU A ÉCHANGER LE MOULIN A EAU DES MOUSSEUX,

Situé commune de Breil, canton de Noyant, sur la rivière du Latan, avec quatorze hectares soixante-douze ares cinq centiares de pré, terres et sapinières.

S'adresser, pour tous renseignements, aux dits notaires. (512)

UNE PERSONNE d'origine anglaise, ayant l'habitude de l'enseignement, désire donner des LEÇONS D'ANGLAIS.

S'adresser au bureau du journal.

CODE DES USAGES RURAUX.

Pour les départements situés dans le ressort de la Cour impériale d'Angers, Maine-et-Loire, Sarthe et Mayenne, par Ch. QURIS, avocat à Angers.

En vente à Saumur, chez M. Gaultier, libraire, et au bureau du Journal.

PAR PERMISSION DES AUTORITÉS.

DIVERTISSEMENTS DES SALONS PARISIENS

De la Nouveauté, rien que de la Nouveauté!!!

Les Artistes, depuis peu de temps en Europe, ont eu déjà l'honneur de donner cinq séances en présence de LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice. — A Londres, deux fois en présence de S. M. la reine Victoria. — Preuves à l'appui et à la disposition du public, ainsi qu'un album dont chaque feuillet est signé des plus grands noms de France, ministres, ambassadeurs, de quatorze archevêques ou évêques, etc., etc.

SALON DE LA MAIRIE

Portes et Bureaux à 7 heures 1/2. — On commencera à 8 heures pour finir à 10 heures 1/2.

JEUDI 1^{er} DÉCEMBRE 1864,

SÉANCE

des

MERVEILLES des SCIENCES EMPIRIQUES

ANCIENNES ET MODERNES,

Donnée par les Artistes du Théâtre de Prestiges et Magie, passage Jouffroy, à Paris,

M. EDDWARDS GIRRODD, professeur de sciences abstraites, et M^{me} JULIA GIRRODD, somnambule sensitive, extatique, médium écrivain,

Voir le *Monde illustré*, du 14 février au 11 avril 1863, le *Sport*, le *Figaro*, la *Patrie*, le *Siècle* et la *Gazette de France*.

PREMIÈRE PARTIE.

MAGIE ROSE A TOMES CROCHUS

Résumé de la prestidigitation, depuis sa création jusqu'à Caston et Robert Houdin.

DEUXIÈME PARTIE.

CURIOSITÉ DES SCIENCES OCCULTES

Merveilles empiriques. — Étranges effets produits par le magnétisme biologique. — Somnambulisme et Spiritisme. — Démonstration et expériences.

TROISIÈME PARTIE.

TOUT LE MONDE SORCIER

Fascination étrange produite sur toutes les personnes touchant la main à un des médium. — Lecture à travers les murs. — Don des langues, etc., etc.

PRIX DU BILLET : 2 fr. 50 c.

Réduction de 50 centimes par billet pris avant quatre heures, chez le concierge de la Mairie.

LEÇONS AUX AMATEURS. — SÉANCES DE MAGNÉTISME.

NOUVELLE SOUSCRIPTION

Chez PAUL GODET, imprimeur-libraire à Saumur.

DICTIONNAIRE

DE LA

CONVERSATION ET DE LA LECTURE

INVENTAIRE RAISONNÉ DES NOTIONS GÉNÉRALES LES PLUS INDISPENSABLES A TOUS, PAR UNE SOCIÉTÉ DE SAVANTS ET DE GENS DE LETTRES, Sous la direction de M. W. DUCKETT.

SECONDE ÉDITION

Seize volumes, grand in-8°, format dit *Panthéon littéraire*, de 800 pages chacun, à deux colonnes,

Renfermant les 68 volumes de la première édition, refondus, corrigés et augmentés de plus de 15,000 articles nouveaux et tout d'actualité.

L'Ouvrage complet : 200 francs au lieu de 400 francs, prix de la 1^{re} édition.

PRIME D'ENCOURAGEMENT.

Tout souscripteur au *Dictionnaire de la Conversation*, avant le 31 décembre 1864, recevra **GRATIS** le *Dictionnaire de l'Académie*, 2 vol. grand in-4°, dont le prix est de 36 francs.

BOURSE DE PARIS.

RENTES ET ACTIONS au comptant.	BOURSE DU 29 NOVEMBRE.			BOURSE DU 30 NOVEMBRE.		
	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.
3 pour cent 1862.	65 20	» 10	» »	65 20	» »	» »
4 1/2 pour cent 1852.	92 60	» »	» 40	92 75	» 15	» »
Obligations du Trésor.	440	» 2 50	» »	435	» »	» 5
Banque de France.	3500	» »	» »	3490	» »	» 10
Crédit Foncier (estamp.).	1235	» 30	» »	1235	» »	» »
Crédit Foncier colonial.	580	» »	» »	570	» »	» 10
Crédit Agricole.	695	» 5	» »	730	» 35	» »
Crédit industriel.	710	» »	» »	710	» »	» »
Crédit Mobilier.	895	» 5	» »	901 25	» 6 25	» »
Comptoir d'esc. de Paris.	915	» 7 50	» »	930	» 15	» »
Orléans (estampillé).	842 50	» 2 50	» »	843 75	» 1 25	» »
Orléans, nouveau.	775	» 2 50	» »	775	» »	» »
Nord (actions anciennes).	985	» »	» »	985	» »	» »
Est.	480	» 1 25	» »	477 50	» »	» 2 50
Paris-Lyon-Méditerranée.	870	» »	» »	875	» 5	» »
Lyon nouveau.	» »	» »	» »	» »	» »	» »
Midi.	580	» »	» »	583 75	» 3 75	» »
Ouest.	503 75	» 2 50	» »	505	» 1 25	» »
C ^e Parisienne du Gaz.	1670	» 30	» »	1680	» 10	» »
Canal de Suez.	427 50	» »	» »	430	» 2 50	» »
Transatlantiques.	505	» »	» 8 75	515	» 10	» »
Emprunt italien 5 0/0.	65 25	» 50	» »	65 25	» »	» »
Autrichiens.	441 25	» 1 25	» »	445	» 3 75	» »
Sud-Autrich.-Lombards.	508 75	» 1 25	» »	508 75	» »	» »
Victor-Emmanuel.	308 75	» 1 25	» »	307 50	» »	» 1 25
Russes.	» »	» »	» »	» »	» »	» »
Romains.	262 50	» 1 25	» »	262 50	» »	» »
Crédit Mobilier Espagnol.	558 75	» 1 25	» »	562 50	» 3 75	» »
Saragosse.	415	» »	» »	415	» »	» »
Séville-Xérés-Séville.	310	» »	» »	297 50	» 12 50	» »
Portugais.	272 50	» »	» »	271 25	» »	» 1 25
OBLIGATIONS 3 p. 0/0, garanties par l'État, remboursables à 500 fr.						
Nord.	308 75	» »	» »	308 75	» »	» »
Orléans.	292 50	» »	» »	293 75	» »	» »
Paris-Lyon-Méditerranée.	291 25	» »	» »	292 50	» »	» »
Ouest.	286 25	» »	» »	286 25	» »	» »
Midi.	287 50	» »	» »	290	» »	» »
Est.	292 25	» »	» »	290	» »	» »

Saumur, P. GODET, imprimeur.